

“1923”, saison 2, sur Paramount + : Harrison Ford reprend les armes pour conserver son Yellowstone

Séparés aux trois coins de la planète, les Dutton se retrouvent pour défendre le ranch familial de ses nouveaux rivaux. Les premiers épisodes amorcent une suite enneigée alléchante, croulant néanmoins sous les couches de ses récits superposés...

TT Bien



Harrison Ford, Darren Mann et Caleb Martin, en cow-boys bien déterminés de la famille Dutton.

Par **Caroline Veunac** – [Publié le 25 février 2025](#)

Regarder plusieurs séries en même temps ? C'est possible grâce à *1923*. Dans les trois épisodes que nous avons pu voir, la deuxième saison du préquel de [Yellowstone](#) continue de courir trois lièvres à la fois. Séparés à Marseille, Spencer Dutton (Brandon Sklenar), le fils prodigue rappelé d'Afrique pour retrouver son fief du Montana, et Alexandra de Sussex (Julia Schlaepfer), l'aristo rebelle qui a fugué pour lui, nous embarquent dans une double traversée de l'Atlantique. L'occasion d'une saga d'aventures musclée, mâtinée d'un romanesque qui se situerait quelque part entre la collection Harlequin et *America, America* d'Elia Kazan. La facture désuète est court-circuitée par le traitement plus contemporain des violences physiques et sexuelles dont le périple est émaillé.

Si l'on préfère le western survivaliste, on attend les scènes qui s'arrêtent sur les parents Dutton. Au cœur d'un hiver glacial, Jacob (Harrison Ford) et Cara (Helen Mirren) tentent de protéger leurs terres des pumas, des loups affamés, et du prédateur joué par Timothy Dalton, qui rêve déjà d'installer des pistes de ski sur les flancs des montagnes. On peut

enfin s'attacher à la fuite vers l'Oklahoma de Teonna Rainwater (Aminah Nieves), la jeune Amérindienne échappée d'un pensionnat catholique, qui espère rejoindre le territoire comanche sans tomber dans les filets des méchants.

Ambivalente, la série met en scène viols et abus avec un mélange de condamnation et de complaisance, et semble conforter in fine la supériorité des forts, qui rendent coup pour coup, aux faibles, qui meurent de s'être écrasés. Le regard sur la modernité hésite également, entre progrès et réaction. Dans une scène étonnante, la belle-fille des Dutton est ainsi vaccinée contre son gré après avoir été mordue par un loup, sans que l'on sache s'il s'agit d'un plaidoyer pour la médecine ou d'un manifeste antivax.

Ces doubles lectures, propres au travail de Taylor Sheridan, constituent une sorte de fil rouge qui peine néanmoins à lier les intrigues entre elles. Juxtaposées plus qu'entremêlées, façonnées à la truelle plutôt qu'au point de croix, les trois histoires n'en finissent pas de tendre les unes vers les autres. La narration décousue les délaisse à tour de rôle pour y revenir au débotté, et si chacune possède un intérêt qui donne envie de continuer, aucune n'est pleinement satisfaisante.